

AMIS du MUSEE-PROMENADE de MARLY le ROI LOUVECIENNES : UN SESAME

par Jean Louis Giraudel

En voyage du 11 au 18 octobre 2010, nous avons d'abord visité la Villa des Monstres, comme pour nous avertir que la Sicile n'était pas une île comme les autres. En fait, entourées de fleurs, ces statues baroques paraissaient plutôt sympathiques. Ensuite, une petite pluie est venue nettoyer les longues rues étroites de Palerme, bordées d'échoppes en sous-sol où les artisans d'origine locale ou africaine s'afféraient aux métiers de jadis.



Le soleil des Grecs illuminait plus tard les temples presque irréels au sommet de leur colline, isolés et parfaits malgré l'inachèvement, ou voisins, chacun rivalisant de pureté, de plénitude, d'éternité. A Agrigente, une exposition d'œuvres de plusieurs artistes contemporains, une FIAC sicilienne – oh la belle statue de femme placée au naos demuré, visible de loin, hors du temps, blanche sur fond de mer bleue, entourée de pierres ocre – se prolongeait dans les jardins – ouverts seulement aux Amis – de la villa de cet anglais un peu excentrique, dans l'harmonie subtile obtenue par le rapprochement des myrtes ou autres fleurs et des sarcophages et petites catacombes.

Les églises romanes des Normands, aux intérieurs décorés à la manière byzantine succèdent aux étranges palais-forteresses de la même époque, à côté des cirques romains, des théâtres antiques, ou des mosaïques des premiers siècles, chatoyantes et animées, mêlant neufs, animaux terribles, déesses et nymphes.



L'Etna nous saluait nu-tête, ou fumait tranquillement le lendemain. Les ports de Syracuse servaient d'écrin au fabuleux Musée antique, sans masquer les prisons naturelles où le tyran enfermait ses adversaires, ni le gigantesque hôtel des sacrifices délirants.

Il y eu aussi les cloîtres sereins dont on percevait la prière, les basiliques, les églises, les chapelles de tous styles, les fontaines, les palais plus ou moins baroques, le mobilier urbain époustouflant des siècles précédents, mais aussi les fabriques de chocolats « selon les recettes des Incas » au centre de l'Ile, les succulentes amandes aux préparations et présentations infinies, comme pour faire oublier les viandes que les iliens ne savent pas préparer au goût des Marlychois.



Le point d'orgue a peut être été la visite du Palais Gangi, guidée par la Princesse Carine V.M.d G. (normalement les visiteurs choisis n'ont droit tout au plus qu'au majordome). Nous avons déjà vu ce palais à l'occasion « Des Racines et des Ailes ». L'édifice est bien sur beaucoup plus impressionnant quand on monte son escalier à double révolution, parcourt ses multiples salons restaurés avec finesse et réserve, admire ses meubles et collections de porcelaines toutes plus rares les unes que les autres, les lustres somptueux, et ce grand salon au double plafond baroque dont les excavations sont exagérées par les peintures en trompe-l'œil, et que pour rien au monde la maîtresse des lieux « n'échangerait contre la Galerie des Glaces ».

Cette Ile est passée de maitres en maitres, conquise par les Grecs qui y bâtirent leurs plus belles colonies, puis les romains – Cicéron fustigeant Véres, nos versions de potaches – les byzantins, les arabes, les normands, les souabes, les angevins, les espagnols, les bourbons, avant de se donner librement à l'Italie. Elle a beaucoup appris, c'est maintenant elle qui nous a conquis.

